

“I think it is quite clear that there ought to be a *sub judice* rule or convention, certainly with regard to criminal cases. I think there are certain types of civil case, like action for defamation of character, where one can see the same sort of thing applying; and I would think there that the rule or the convention ought to exist, only to be relaxed at the discretion of the Speaker. When one comes to wider issues such as those that we have been discussing, I think my present general view is that the rule ought to be invoked only at the discretion of the Speaker, that the general proposition ought to be that matters of general interest are discussable in the House of Commons unless the Speaker decides with regard to a particular issue or particular matter that he ought to invoke the rule. In other words, the presumption ought to be a different way. The presumption should be for discussion rather than against it.”²³

20. Australian practice bears little relevance to that of Canada. It was described by Mr. Speaker Aston of the Australian House of Representatives when he attended the Conference of Speakers and Presiding Officers of Commonwealth Parliaments in 1969. He pointed out that, with rare exceptions, the issue seldom arises in the Australian House of Representatives in respect of criminal and civil cases. Most applications of the *sub judice* convention have related to royal commissions and other tribunals which are not courts of law, a practice which is in direct contrast to that which has been followed in Canada. A practice suitable in one jurisdiction is not necessarily acceptable in another, and your Committee implies no criticism of the Australian practice in stating the view that it would be unsuitable in a Canadian context.

21. Your Committee has not been able to determine a rationale for the *sub judice* convention other than the prevention of possible prejudice. It is very unlikely that a judge would be influenced by what is said in the House. Presumably the convention is concerned with the protection of juries and witnesses from undue influence. A memorandum prepared by the Second Clerk Assistant for the Select Committee on Procedure of the British House during the 1971-72 Session offers an interpretation based on the report of the previous committee in 1962-63:

“The Report includes ‘members of the court’ in the category of persons who might be prejudiced. It is uncertain however whether the Committee intended to include judges in this category since when they proceeded to more specific details in their following sentence, they referred only to ‘magistrates’. In the evidence which was given by the Second Clerk Assistant and by Mr. Speaker Hylton Foster, doubt was expressed whether judges were liable to be prejudiced by anything spoken in the House. Mr. Speaker indeed said ‘No one is thinking about a judge being in any way affected by anything which is said here; he is out, one would think’. It was to the effect on the jury and the undesirability of anything being said in the House to the discredit of witnesses or parties, that the evidence was directed. Notice was taken of the fact that trial by jury was the normal rule in criminal cases, whereas civil cases more often than not were tried without a jury.”²⁴

«Il est, à mon avis, tout à fait évident qu’une règle ou une convention relative aux affaires en instance s’impose du moins pour les causes criminelles. Je pense qu’elle peut s’appliquer aussi à certaines causes civiles, comme les poursuites pour diffamation, et je dirais qu’elle doit exister et que son observation doit être laissée à la discrétion de l’Orateur. S’il s’agit de questions plus vastes, comme celles dont nous venons de traiter, j’établirais comme principe général que c’est à l’Orateur qu’il appartient de décider s’il y a lieu de l’appliquer et que les affaires d’intérêt général peuvent être débattues à la Chambre, à moins que l’Orateur n’en décide autrement dans tel ou tel cas. En d’autres mots, la présomption, qui doit être autre, doit jouer en faveur de la discussion, et non contre.»²³

20. La pratique australienne ressemble très peu à celle en vigueur au Canada. L’Orateur Aston de la Chambre des représentants de l’Australie a décrit cette pratique à la Conférence de 1969 des Orateurs et Présidents des Parlements du Commonwealth. Il a fait remarquer que, sauf dans des cas exceptionnels, la Chambre des représentants est rarement saisie de questions concernant des causes criminelles et civiles. La convention relative aux affaires en instance s’applique presque toujours aux travaux des commissions royales et des tribunaux qui ne sont pas en soi des cours de justice, pratique qui va à l’encontre de celle en vigueur au Canada. Une pratique qui sied à une juridiction ne convient pas forcément à une autre; le Comité, tout en ne critiquant pas la pratique australienne, déclare qu’elle serait inapplicable dans le contexte canadien.

21. Le Comité n’a pas pu définir la raison d’être de la convention relative aux affaires en instance *sub judice* sauf lorsqu’il s’agit d’éviter ce qui pourrait constituer un préjudice. Il est peu vraisemblable qu’un juge se laisse influencer par ce qui se dit à la Chambre, il y a donc lieu de croire que la raison d’être de cette convention serait de garder les jurés et les témoins à l’abri de toute influence indue. Dans un mémoire rédigé à l’intention du Comité spécial de la procédure de la Chambre des communes britannique au cours de la session de 1971-1972, le second greffier adjoint donne une interprétation qui se fonde sur le rapport du Comité en 1962-1963:

«Le rapport inclut les ‘membres du tribunal’ parmi les personnes susceptibles d’être lésées. Il n’est cependant pas certain que le Comité ait voulu comprendre les juges dans ce groupe, car lorsqu’à la phrase suivante il entend de donner plus de détails, il ne parle que des ‘magistrats’. Le second greffier adjoint et l’Orateur Hylton-Foster doutent, dans leurs témoignages, que ce qui se dit à la Chambre puisse porter atteinte aux juges. L’Orateur déclare en effet: ‘Personne ne pense qu’un juge puisse en quelque façon être touché par ce qui se dit ici; il demeure en dehors de tout cela, croirait-on’. Les témoignages portaient surtout sur l’effet que pouvait avoir sur le jury ce qu’on disait à la Chambre et sur l’inopportunité d’y faire des déclarations discréditant les témoins ou les parties. On a noté le fait que les causes criminelles sont d’ordinaire jugées par un jury, tandis qu’au civil, elles ne le sont généralement pas.»²⁴